

Morat se joue du temps

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Morat se joue du temps

La cité lacustre est placée sous la bannière de l'«instant et de l'éternité», le temps de l'Expo. Prenons donc le nôtre pour visiter les lieux, du Monolithe au Werft, en toute subjectivité.

Pour rejoindre l'artepilage de Morat, il faut au visiteur romand une bonne dose de patience, s'il choisit le train. Une heure et demie d'omnibus depuis Lausanne, avec changement à Payerne, laisse amplement le temps de contempler le paysage. Pour ma part, je me suis amusée à deviner qui, parmi les voyageurs, se rendaient à l'Expo. L'exercice est facile: les visiteurs sont prévoyants, ils portent tous des baskets, un sac à dos, une veste de pluie, une casquette. Bref, quel que soit leur âge, ils ressemblent aux nombreux enfants qui partent en course d'école vers la même destination. Et ils ont bien raison, car un minimum d'équipement s'impose, qu'il fasse beau ou non.

Arrivée à Morat, à 10 heures du matin. Ouf, contente de me dégourdir les jambes! Mais où aller? Suivre le flot des visiteurs qui attaquent la

rue principale, un plan à la main, ou demander ma route à l'un des très nombreux soldats présents au bord de la route? Finalement, je suis le troupeau qui vite va se diviser, me laissant perplexe. Je traverse donc la magnifique rue principale de Morat et sa porte de Berne. Des stands d'information me rassurent. Celui des CFF peut m'indiquer les horaires de retour et j'apprends que je dois valider mon billet d'entrée à la première porte d'accueil que je choisirai.

Attendre, attendre...

Par où commencer? Visiblement, la question se pose à chacun. Le site de Morat est très étendu. Je me décide pour le clou de la manifestation, le fameux Monolithe. Mauvais choix: une queue serpente sur la place, je m'y engage, pour une heure d'attente. Si j'étais venue un peu plus tard, je

n'aurais patienté qu'un petit quart d'heure. Mais je ne l'ai su qu'après... Sans abri, l'attente est longue, sous le soleil ou sous la pluie. Heureusement, le ciel reste clément. Munis d'un badge, les visiteurs embarquent par petits groupes sur de drôles de navettes solaires, qui décrivent lentement une courbe autour de l'œuvre de Jean Nouvel. Très imposant depuis la rive, le Monolithe semble plus petit lorsqu'on l'aborde. A l'intérieur, un écran circulaire parcourt le premier niveau. Des images fusent: des masques, des paysages. Peu à peu, les photographies prennent de la distance et on a l'impression de se trouver dans un ascenseur. Dans la pénombre, les spectateurs s'exclament, les enfants commentent bien fort leurs sensations. Il s'agit du panorama *Suisse version 2.1*. Un escalier roulant emmène les visiteurs quelques niveaux plus haut pour admirer le *Panorama de la bataille de Morat*. La scène est impressionnante de réalisme et de détails sanglants. Pour ma part, je me demande ce que cette peinture de style pompier vient faire dans l'Expo. Mais, je dois avouer qu'en histoire, ce ne sont pas les épisodes guerriers qui m'intéressent...

La visite du Monolithe est terminée et l'on ressort au grand jour pour une nouvelle traversée en barque. Dernier coup d'œil au géant rouillé, ce cube a décidément «de la gueule», on voudrait le dédier à la sérénité.

Sur les quais de bois, des petites maisons couvertes de rouille attirent le regard. C'est *Un ange passe*, le projet des Eglises. Certaines «chappelles» convainquent plus que d'autres. Celle intitulée *Bonne nouvelle* pose une question inattendue: «Qui es-tu pour Dieu?» La réponse que l'on tape sur ordinateur apparaît immédiatement sur le mur. Des visiteurs ont écrit: «une brebis égarée», «une plume, mais où est l'ange?» ou «une question sans réponse...»

Dans la station consacrée à la bénédiction, des mains semblent émerger



René Charlet

Le Panorama de la bataille de Morat, sauvé de l'oubli grâce à l'Expo

de la paroi. Des doigts coulent de l'eau qui glisse au sol et rejoint le lac. Une belle œuvre de l'artiste Roland Herzog.

Côté jardin

Petit tour au Théâtre de Gravier, repérable de loin, puisqu'il s'agit de deux tas de cailloux géants. A l'intérieur, les enfants s'amuse comme des fous. Dans une première salle, de vieilles armoires. On peut y entrer, refermer la porte et voir ce qu'il y a à voir. Parfois rien, parfois la lumière s'éteint, ou une musique résonne. Plus loin, des petites boîtes renferment des sculptures miniatures qui représentent la vie des lucioles. L'exercice d'allumer une lumière ou de lire un texte est loufoque et les enfants se piquent au jeu plus facilement que leurs aînés.

Dans la grande halle constituée par des stères de bois, l'atmosphère est sombre et humide. Un écran diffuse des images vidéo de performances artistiques contemporaines. Au milieu du programme, un film désuet sur les cosmonautes soviétiques datant de 1991, en référence au thème du temps? Soit, le public passe, interloqué.

Le *Jardin de la violence* comporte des chaises, bienvenues. Les visiteurs s'y installent, fatigués, et il se dégage de ce parc tout en pente une impression de calme. Curieux, non? Quelques éléments troublent à peine l'agencement très réussi de plantes vertes. Des panneaux bleus comme une piste Vita parsèment ce joli parc où coule un aimable ruisseau. A chaque poste, un aspect de la violence au quotidien est évoqué. Si l'on appuie sur une pédale, une voix vous intime l'ordre de partir, dans plusieurs langues. Mais l'on est si bien, assis en face du lac...

Les amateurs de pavillons plus traditionnels trouveront leur compte dans les stands de l'armée ou de l'*Expoagricole*. *Le Werft* les arrêtera

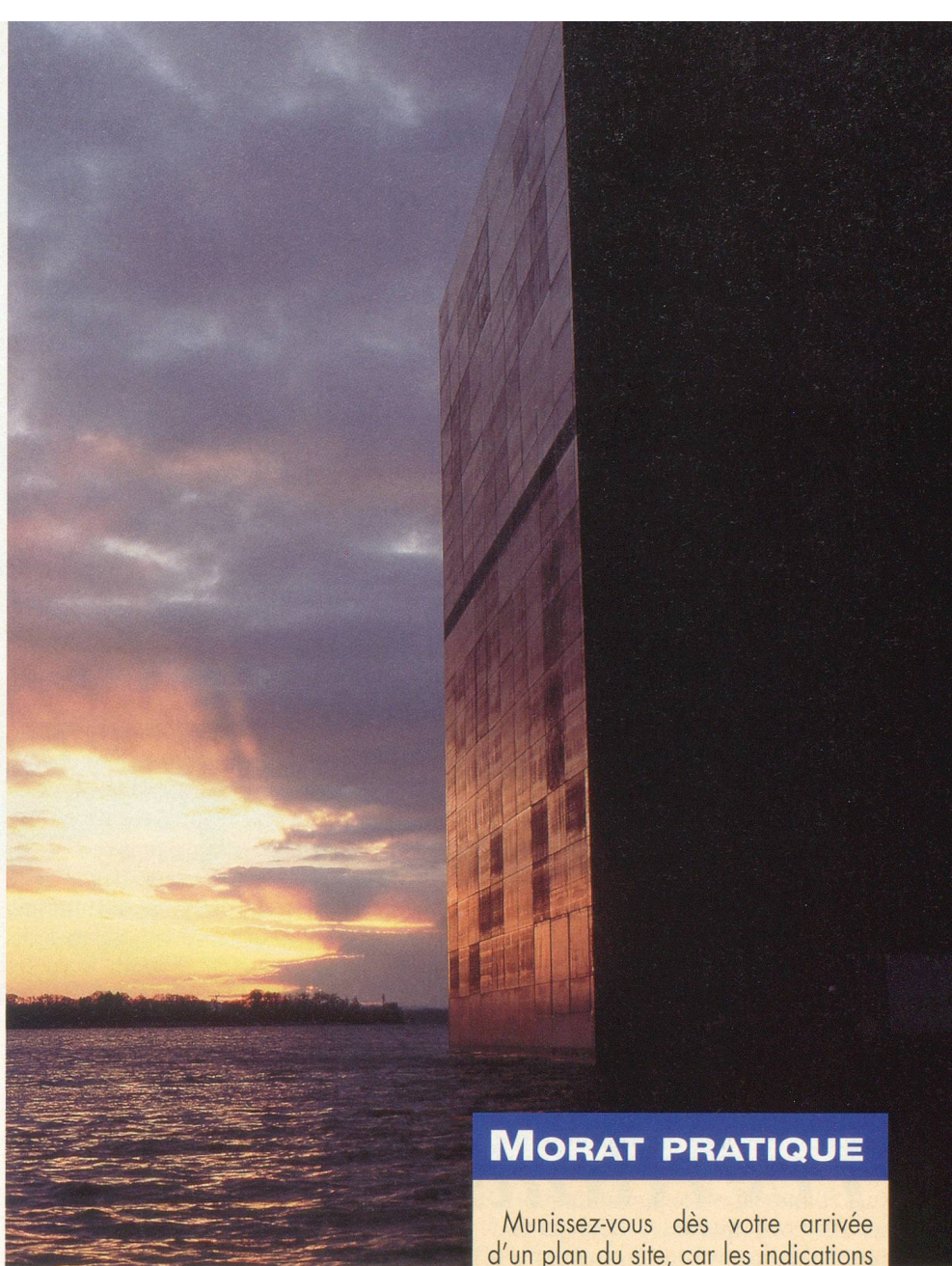
Expo02/Carine Bonsack

Attraction numéro 1: le Monolithe

peu: c'est une évocation de la délinquance, où l'on voit des reproductions de billets de banque se faire laver, pour suggérer le blanchiment de l'argent sale. Quant à *Blindekuh*, il faut impérativement réserver son billet pour y pénétrer. Mais je ne vous en dirai pas plus, car il faut préserver l'effet de surprise et se laisser guider dans le noir.

Que cette visite d'un jour – c'est un minimum – ne vous prive pas de cheminer dans les adorables rues et sur les remparts de Morat. Offrez-vous un peu de calme à l'exquise pinte de Meyriez, qui n'a rien à voir avec un snack en préfabriqué. C'est là que l'idée de temps et d'éternité se fait la plus palpable et la plus délicieuse.

Bernadette Pidoux



MORAT PRATIQUE

Munissez-vous dès votre arrivée d'un plan du site, car les indications ne sont pas suffisantes. Vous trouverez des plans dans le journal de l'Expo, disponible chaque jour dans des caissettes vertes disséminées dans la ville.

Réservez dans le premier stand d'information votre entrée pour le *Blindekuh*, une heure vous sera fixée. Si vous tardez, vous ne pourrez pas y aller!

Si une queue s'est formée devant l'accueil du Monolithe, ne vous y engagez pas, revenez dès qu'il y aura moins de monde (le matin est plus chargé, semble-t-il).

N'oubliez pas de vous couvrir la tête, et de garder une bouteille d'eau dans votre sac, les attentes au soleil peuvent être longues!

Prenez les bus navettes gratuits qui font le tour du site, il vaut mieux vous économiser!